

risons ne présente aucune idée d'un fluide quelconque, mais d'une superstition païenne.

2^o. Il est faux que dans cette occasion l'Empereur ait eu l'envie ou l'espérance de produire une guérison. Les malades qui se présenterent à ce Prince, pour obtenir de lui leur guérison, dirent qu'elle leur avoit été annoncée en songe par le dieu Sérapis; l'un qu'il recouvreroit la vue, s'il crachoit sur cet organe; l'autre, qu'il rendroit de la vigueur à sa jambe, s'il la touchoit avec le talon. Mais, ajoute Suétone, Vespasien comptoit si peu sur une telle guérison, qu'il n'osoit en tenter l'essai; il ne s'y détermina que d'après les instances de ses amis. Si le succès fut heureux, on sent bien que la maladie & la guérison avoient été également concertées par les amis du Prince, pour inspirer en sa faveur la vénération du peuple, à son avènement à l'empire.

3^o. Où a-t-on lu ce qu'on fait ensuite entendre que Vespasien guérissoit, &c? Où a-t-on lu que depuis cette aventure, il ait fait le Thaumaturge?

4^o. Notre auteur, qui cite Suétone, semble ne l'avoir pas ouvert; il y auroit lu, non pas *restituturum crus*, mais *restituturum oculos*, *si inspuiisset: confirmaturum crus*, *si dignaretur calce contingere*.

On pourroit citer d'autres traits de cette brochure où l'on n'est pas plus exact, & où l'on détourne le vrai sens pour le faire cadrer avec l'opinion qu'on soutient.